

Témoignages
d'ESPOIR



SOMMAIRE

1-	Vivre positivement grâce à l'observance au traitement	1
2-	Considération du sida comme toutes autres maladies	2
3-	Insuffisance d'informations sur la Prise en charge des Personnes vivant avec le VIH	4
4-	Hésitation de prendre la décision à temps et retard d'une meilleure prise en charge globale	5
5-	Inacceptation de l'existence du VIH et la perte d'un enfant tant désiré	8
6-	Désir d'être mère et non respect de la confidentialité	9
7-	VIH et relations sexuelles non protégées	10
8-	VIH et le changement de comportement	11
9-	Père prêt à assumer ses responsabilités pour l'avenir de sa famille	13
10-	VIH et le milieu de travail	14
ANNEXE		15
POSTFACE		16

Droit d'auteur : Association "Ny Ampitso"/Association de prise en charge des PVVIH
Publié par : Le Projet de Renforcement du Programme de Prévention du VIH/sida - JICA
BP 493 Antananarivo - Email : vihp@moov.mg

Mise en page et impression : 

"Afin de préserver l'anonymat des personnes qui témoignent, des modifications, concernant certains détails susceptibles de révéler leur identité, ont été apportées aux récits"

En collaboration avec



MSANP

Le Projet de Renforcement du Programme de Prévention du VIH/sida
de l'Agence Japonaise de Coopération Internationale
et le Programme National de Lutte contre les IST/SIDA



“ Zéro nouvelle infection, zéro discrimination, zéro décès lié au sida”, tel est l’objectif mondial que nous tous, nous nous sommes engagés à atteindre d’ici 2015.

Des efforts ont été déployés, tant sur le plan technique que financier depuis la découverte du VIH en 1981. Les différents Etats à travers le monde, par le biais de l’implication de leurs gouvernements respectifs, des organisations de la société civile, du secteur privé à travers les entreprises ainsi que des personnes infectées et affectées par le VIH ont contribué à réduire la prévalence du VIH sur le plan mondial et national.

Pour Madagascar, si la prévalence du VIH est de 0,4% pour la population générale âgée de 15 à 49 ans, la prévalence du VIH est élevée chez les groupes de populations à risques tels que les hommes ayant des relations sexuelles avec d’autres hommes (14,7%) et les utilisateurs de drogues injectables (7,1%).

Atteindre ces groupes reste un véritable défi à relever, sans parler de la stigmatisation et de la discrimination à l’endroit des personnes infectées par le VIH et de la difficulté d’accès aux services de prise en charge tant médicale que psychosociale.

Ce document a été élaboré afin de plaider en faveur de la promotion des droits des personnes infectées et affectées par le VIH pour qu’elles bénéficient de la prise en charge globale.

Ce document permettra également de sensibiliser le plus grand nombre de personnes, PVVIH ou non, sur les mesures préventives à observer par les uns et les autres afin de limiter la propagation du VIH.

Enfin, ce document sera destiné aux autorités à différents niveaux et aux partenaires techniques et financiers qui participent activement dans la réponse au VIH/sida à Madagascar. Différents témoignages des personnes infectées par le VIH ont été collectés et présentés dans ce document pour nous parler de leurs vécus et nous indiquer les pistes d’action à renforcer pour les futures interventions.

Nous tenons à remercier les personnes qui, de près ou de loin, nous ont aidés dans la collecte des témoignages jusqu’à la finalisation du présent document, particulièrement, l’Association “Ny Ampitso” pour la collecte des témoignages et le Projet de Renforcement du Programme de Prévention du VIH/sida de JICA pour son initiative.

Notre gratitude revient aux personnes infectées par le VIH qui ont ouvert leurs cœurs pour nous parler de leur intimité et des problèmes auxquels elles font face chaque jour.


Le Directeur du PNLS.
Docteur RANATVO RAMAHEFY Jacky

“Une femme de 46 ans ayant 3 enfants, salarié et dépistée en Janvier 2008”

“Il y a 7 ans, j’ai eu plusieurs maladies (fièvre, palu, diarrhée, toux...) pendant deux ans environs. J’ai suivi des traitements. En fait, j’ai pris beaucoup de médicaments, juste pour soulager les maux. Mais, après quelques jours ou quelques mois, les maladies persistaient. J’étais devenu de plus en plus faible. J’avais senti que mes forces diminuaient petit à petit. J’ai commencé à ne pas pouvoir exercer mon travail “coiffeuse” continuellement. J’étais mariée, mais mon mari m’a laissé tomber pendant cette période où j’étais gravement malade. Seule avec mes enfants, j’ai dû faire face à mes problèmes (maladies...), causant jusqu’à mon hospitalisation. Durant mes séjours à l’hôpital, mon médecin traitant a dit : “votre état de santé m’inquiète beaucoup, est-ce que vous êtes d’accord de faire un dépistage de VIH/sida ?”. Moi même, je ne savais pas ceux qui m’arrivaient car mon état de santé ne cessait de se dégrader. Alors, j’ai répondu : “je suis prêt”. Même si je ne savais presque rien à propos du VIH/sida, j’ai accepté volontairement de faire le test car je voudrais être guéri!. Pendant ce temps, j’ai oublié complètement mon problème de vie conjugale, car mon seul souci était d’être en bonne santé.

Quelques temps après, le docteur a reçu le résultat du test, et il m’a annoncé que j’étais séropositive. Pendant ce temps, Il m’a beaucoup encouragé vu la dégradation de mon état, comme si j’étais sur le point de mourir. J’ai eu une grande tristesse, j’ai pleuré beaucoup, et peu de temps après j’ai perdu connaissance. Je ne croyais pas “être séropositive” malgré les explications et les informations que j’ai reçues pendant le counseling pré-test. De plus, j’ai tant respecté mon mari durant notre vie conjugale, “pourquoi j’ai eu cette maladie?”. Le médecin m’a beaucoup réconforté, et il m’a dit que “c’est très important de connaître la cause de vos maladies. Il est possible de récupérer vos forces car il y a des médicaments adéquats, mais, il faut être en observance au traitement”. A partir de ce moment, j’ai accepté mon statut et j’ai été prête à continuer mon traitement jusqu’au bout tout en respectant les conseils du médecin. C’était important pour moi de prendre les médicaments ARV. Non seulement, je récupérais mes forces, mais je n’avais plus peur de mourir à cause du VIH comme avant. Car j’ai pensé être comme toutes les personnes devant prendre de médicament à vie.

Depuis 2009 jusqu’à maintenant, j’ai essayé de prendre mes médicaments régulièrement. Mais, si j’ai interrompu mon traitement, je me sentais très faible et je ne pouvais faire quoi que ce soit. J’ai peur de ne pas prendre mes médicaments, d’ailleurs, l’heure est déjà fixée chaque jour. Il y a eu certain moment où j’ai cessé mon traitement (15 jours) à cause de la rupture de stock d’ARV (Antirétroviraux) au niveau de la formation sanitaire. Mais, ceci n’avait pas beaucoup d’impact sur mon état de santé vu que j’ai déjà récupéré suffisamment de forces. Grâce à mon observance au traitement, ma charge virale était indétectable depuis 2010.

Actuellement, je suis en bonne santé et je peux travailler comme tout le monde. Concernant ma vie amoureuse, j'ai choisi de rester seule et de m'occuper de mes enfants. J'ai pris cette décision car je pense que si j'aurais une relation amoureuse avec quelqu'un, et au jour où je dévoile mon statut à cette personne, ce dernier pourrait m'abandonner de nouveau. Je voudrai signaler que mon mari rendait visite une fois par an à mes enfants. Il est déjà marié. Mais, il n'est pas au courant de mon statut sérologique et je ne veux pas lui annoncer. Je continuais de le garder pour moi-même, d'ailleurs, ça faisait déjà 5ans. Pendant notre vie conjugale, mon mari était infidèle.

Depuis le temps où j'ai appris mon statut séropositif, seuls mon médecin, ma mère, mes frères et sœurs en sont au courant. Ils m'ont toujours réconforté et je les remercie beaucoup. Ma mère m'a dit : "Soyez en bonne observance au traitement, car il s'agit comme toutes autres maladies". Mes enfants âgés de 15, 13 et 11 ans sont là aussi. Ils ne savent non plus de mon statut. A la maison, Ils me voyaient de prendre mes médicaments et ils m'ont demandé, mais j'ai répondu qu'il s'agit des médicaments pour mon problème cardiaque. D'ailleurs, je voudrais confirmer que j'ai vraiment un problème du cœur.

Mon conseil pour les personnes infectées par les VIH : "Ne soyez pas déçus, restez en observance au traitement". Celle-ci peut garantir notre survie et nous permet de vivre comme tout le monde. Il est important de faire un suivi médical tous les 03 mois. On doit laisser notre vie aux mains du Seigneur. Il faut également se donner la main pour vaincre le VIH/sida. Je voudrais sensibiliser tout le monde pour faire le test du VIH à temps afin d'éviter le dépistage au stade tardif, car le sida existe vraiment à Madagascar".

2- Considération du sida comme toutes autres maladies

"Un homme de 43 ans, dépisté en Octobre 2007"

"Il y a quelques années, j'étais tombé malade et j'ai décidé de me rendre au centre de santé. En attendant l'arrivée du médecin, j'ai été attiré par les affiches qui faisaient mention de dépistage du VIH et de la syphilis gratuitement dans ce centre. Le moment était venu pour ma consultation, et j'ai expliqué au médecin mes problèmes de santé, et ensuite il m'a prescrit quelques médicaments. Après, je lui ai demandé : "Est-ce que je peux faire le dépistage du VIH?", il m'a répondu que je peux le faire. Tout de suite après il a fait un counseling pré-test, entre autres les informations concernant le VIH/sida. Ensuite vient le dépistage proprement dit. Il m'a demandé de retourner au centre 3 jours plus tard pour récupérer le résultat. J'étais venu au rendez-vous comme prévu. Il m'a annoncé que je ne suis pas atteint par la syphilis, en revanche, je suis infecté par le VIH. Je n'étais pas vraiment surpris, car moi-même je ne savais pas de quelle maladie s'agit-il?. Je souligne que je ne savais rien du sida que ce jour de mon dépistage.

Je voulais vous dire que j'ai eu une vie religieuse de 1996 à 2003. Le médecin m'a donné tous les informations nécessaires sur le sida et surtout ceux que je dois faire. Il m'a dit qu'il y a des responsables qui peuvent me prendre en charge et que je ne dois pas avoir du souci. Ce jour même, j'ai rencontré le médecin (médecin référent) qui prend en charge les Personnes vivant avec le VIH. Le médecin m'a bien reçu mais j'avais encore de nombreuses questions à éclaircir. Il m'a soutenu, réconforté, et m'a donné les informations nécessaires sur le VIH/sida et surtout sur ceux que je dois faire pour être en bonne santé et vivre comme tout le monde. Tout de suite après, j'ai effectué plusieurs analyses. Il m'a fait part que je devais faire un bilan de mon état de santé tous les 03 mois. J'ai suivi de près les conseils du médecin si bien que je ne prenais pas encore d'ARV depuis 5 ans. De plus, mon système immunitaire n'est pas encore affecté.

Actuellement, je ne me soucie guère du fait que je vis avec le VIH. Mais, je le considère comme toutes autres maladies. Le cancer, les accidents cardio-vasculaires, le diabète... peuvent encore faire souffrir plus les gens. J'essaye toujours d'avoir le moral haut, mais en tant qu'être humain, quelques fois je traverse des périodes difficiles, il m'arrive de me décourager et penser à faire des bêtises. Heureusement, en tant que chrétien, j'ai la Foi en Dieu et je pense qu'il y a quelque part d'autres personnes qui souffrent plus que moi. Ce qui m'aide beaucoup à ne pas se décourager. Le fait de voir les autres personnes vivant avec le VIH me donne également de force pour vivre.

Aujourd'hui en tant qu'animateur, je sensibilise les gens pour faire le dépistage, et je partage également les informations sur l'existence du sida à Madagascar. On doit se protéger et changer le comportement. Au cours de ces séances de sensibilisation, en tant que Personne vivant avec le VIH, j'ai fait de témoignage devant l'assistance, presque des jeunes, pour l'intérêt des mes concitoyens, et surtout pour convaincre les personnes qui ne veulent pas y croire sans avoir vu.

Je voudrais souligner que mon statut séropositif n'est connu ni par ma famille ni par les gens de mon entourage. Mais, j'ai partagé ce secret seulement avec un ami. En 2011, j'ai fait le test de l'Hépatite B, et le résultat a été positif également. J'ai été un peu perturbé tout en demandant qu'est-ce qui m'arrive avec toutes ces maladies?. Mais je dois y faire face. Malgré tout, je suis toujours en bonne santé et je peux travailler comme tout le monde. Je remercie beaucoup le Seigneur car c'est par Sa miséricorde et Sa grâce que je suis toujours là.

Je voudrais remercier principalement les médecins, mes amis et l'Association pour ses appuis et ses soutiens spirituels, médical, et/ou psychosociale. Mon souhait est que le remède de VIH/sida sera découvert un jour. J'encourage mes amis vivant avec le VIH de ne pas baisser les bras, d'être forts car Dieu connaît les projets qu'Il a formés sur nous".

3-Insuffisance d'information sur la Prise en charge des Personnes vivant avec le VIH

“Une femme de 40 ans qui a appris sa séropositivité en 2003”

“J’ai subi un premier choc lorsque mon mari m’a divulgué son statut sérologique après que le médecin lui ait annoncé le résultat positif de son test de VIH. Il était malade déjà depuis longtemps. Comme il était hospitalisé à ce moment-là, je devais garder le moral devant lui malgré mon chagrin. Je tentais de le réconforter car avec les larmes aux yeux et le cœur bien malheureux qu’il m’a fait part de cette mauvaise nouvelle. D’après ses connaissances, le sida signifie la mort, “Je vais mourir puisque le sida est inguérissable”, disait-il. Il n’arrête pas de dire aussi : “Je veux encore vivre et rester avec ma famille”. Mes larmes ont aussi coulé tout en l’encourageant.

Ses maladies opportunistes étaient en stade avancé et bien que les médecins aient fait de leur mieux, il mourut. Gros est le cœur et grande la tristesse lorsque le pilier de la famille vous quitte. Pendant ce moment, je ne voulais pas encore penser aux résultats que pourrait avoir mon test de dépistage. Cela faisait 06 mois qu’il était dépisté positivement au VIH, mais ce n’était que 03 jours avant sa mort qu’il a été référé auprès d’un médecin référent. J’ai constaté qu’il y a une insuffisance d’informations dans les grands hôpitaux sur l’existence d’établissements spécialisés en sida et sur les médecins référents. Je suis sûre qu’aussitôt que le médecin soignant avait eu le résultat du test du malade et l’avait tout de suite envoyé auprès d’un établissement spécialisé en sida et des médecins référents, mon mari aurait pu bénéficier de soins adéquats l’empêchant de mourir.

Quinze jours après sa mort, je suis retournée chez le médecin qui a soigné mon mari et il m’a proposé de faire le test. Je n’avais pas beaucoup d’appréhension car je savais que le résultat serait le même que celui de mon mari. Car, en tant que mari et femme, nous avons eu des rapports sexuels étant un des modes de transmission du VIH. Après les conseils du médecin, j’étais prête à assumer mes responsabilités pour faire face à la vie et assurer l’avenir mes enfants. Quelques jours après, j’ai eu les traitements nécessaires et je pouvais vivre comme tout le monde. J’ai un travail et ne rencontre aucun problème pour l’effectuer malgré mon statut séropositif.

Actuellement, je fais partie des gens qui participent activement à la lutte contre la propagation du VIH/sida. J’informe les grands hôpitaux de l’existence de la prise en charge psychosociale des PVVIH. Je m’évertue également à aider les amis vivant avec le VIH pour qu’ils aient rapidement accès aux soins appropriés.

J'ai toujours en tête le fait que : "la mort de mon mari n'est pas son destin mais à cause de l'insuffisance des informations au sein de l'hôpital qui l'a soigné et dans la société". Oui, je ne peux pas le faire revenir mais je puise ma force par l'entraide auprès de mes concitoyens, surtout les Personnes vivant avec le VIH pour qu'elles puissent avoir les soins adéquats à temps. Heureusement en ce moment, il y a une amélioration sur le partage d'informations au niveau des formations sanitaires et dans la société.

Mon unique message est : "Il est important que chacun connaisse son état de santé précocement et je vous invite tous à faire le dépistage volontaire, surtout ceux qui ne sont pas en bonne santé depuis un certain temps".

Les maladies opportunistes, (toux, diarrhée, fièvre, etc) dues aux dégâts causés par le VIH sur le système immunitaire, peuvent être soignées, surtout les fièvres. Il n'y a pas que les moustiques peuvent être la cause de la fièvre, celle là peut être due également à des infections internes à cause de l'atteinte du système immunitaire. Si vous avez souvent des excès de fièvre dans l'année, il faut se remettre en cause, car vous risquez de gaspiller inutilement votre argent, de perdre vos forces et même votre travail par vos absences répétées. Le jour où toutes ces maladies se déclenchent en même temps, il est difficile de les supporter et voire elles pourraient coûter la vie. Pour ne pas être trop tard, il vaut mieux connaître la cause des ces maladies. Ces signes peuvent être dûs à l'infection au VIH.

Nombreux sont les médecins qui connaissent mal le VIH/sida. Même si le patient retourne plusieurs fois pour consulter la même maladie, ils ne pensent pas au test de dépistage du VIH. C'est à nous de prendre l'initiative pour connaître la cause de la maladie. La santé n'a pas de prix. Toutes les maladies peuvent affecter tout le monde, alors n'hésitons pas à nous faire dépister".

4 - Hésitation de prendre la décision à temps et retard d'une meilleure prise en charge globale

"Une femme de 24 ans, mariée, dépistée en 2012"

"J'ai effectué une consultation prénatale auprès d'un centre de santé quand j'étais enceinte de mon quatrième enfant. Pour assurer la santé d'une femme enceinte et celle de son enfant, il y avait des sensibilisations pour faire le dépistage du VIH/sida. Etant donné que ce test apporte des avantages pour moi et mon bébé, j'ai accepté de le faire. Peu de temps après, le résultat a été connu, et je suis parmi les Personnes vivant avec le VIH/sida, c'était au 5ème mois de ma grossesse. Je n'avais pas eu beaucoup de réaction car moi-même, je ne savais pas grande choses concernant le VIH/sida. J'ai déjà entendu parler du "sida, la maladie sida" mais cela n'a pas retenu mon attention.

Car je croyais qu'il s'agit d'une discussion comme toute autre sans importance. J'ai écouté attentivement aux conseils du médecin et je les ai suivis. En fait, il m'a expliqué ce qu'on attend par le VIH/sida et il m'a donné également les informations sur l'existence d'un médecin spécialisé pour la prise en charge des Personnes infectées par le VIH. Quelques jours après, j'ai été reçu par le médecin référent. Une fois de plus, ce médecin m'a donné les informations concernant le VIH/sida, et ce que je dois faire pour être en bonne santé. Il m'a dit que plusieurs analyses devraient être faites avant de prendre les médicaments ARV. Il m'a demandé également d'emmener mon mari pour être consulté. Puis, il a fixé le prochain rendez-vous. Quand j'étais arrivée à la maison, je ne pouvais parler de cette situation à mon mari car il était ivre ainsi il est difficile de discuter. Quand le moment se présentait pour discuter à propos de mon état de santé, il a refusé d'y croire. Il n'a pas accepté de m'accompagner au médecin. Quelque fois, lorsqu'il était ivre, on se disputait, et il m'arrivait de dire que : "cette maladie est due à cause de ton alcoolisme". Comme il ne voulait pas m'accompagner chez le médecin référent, j'avais peur d'y aller pour ne pas être grondée. Depuis, je n'avais plus touché un mot à propos de ce sujet.

Le temps a passé, et j'étais encore en bonne santé même si quelques fois je sentais la fatigue. Par contre, mon mari toussait et avait de la fièvre de temps en temps, mais j'ai pensé que c'étais à cause de son alcool etant presque tous les jours. Nous travaillons, mais nos revenus étaient insuffisants pour subvenir à nos besoins.

J'ai oublié que j'étais une Personne vivant avec le VIH, car notre vie conjugale était instable, il y avait toujours des disputes. Des jours et des mois ont passé, le moment de l'accouchement est arrivé. Il faut préciser que le centre de santé, où se trouvait mon médecin référent, contient une salle d'accouchement. Mais par peur d'y aller, j'ai décidé d'aller auprès d'un autre centre de santé. C'était le comble car une fois sur place, la sage femme a vu les informations transcrites dans mon carnet CPN sur le fait que je devrais faire des analyses avant de prendre les ARV. Immédiatement, elle m'a envoyé directement chez mon médecin référent. La douleur commençait à se sentir, mais quand il faut y aller il faut y aller !.Une fois arrivée, j'ai accouché sans problème. Alors là, le médecin s'est souvenu que j'étais la femme qui devrait retourner le voir, mais n'est pas venu. Il m'a reproché mais il n'était pas en colère, comme je le pensais. Le jour suivant, vers l'après midi, le médecin m'a présenté un membre de l'association de prise en charge psycho-social dans ce même centre de santé. J'étais ému par l'accueil et les soutiens de cette personne. Ces appuis sont précieux à mes yeux, devant mes problèmes y compris mon infection au VIH si bien que j'ai pleuré lors de cette rencontre. Elle m'a expliqué en détail les informations sur le sida, le VIH : ce que je dois faire, les conséquences néfastes en cas de non observance au traitement. J'étais réconfortée, j'avais commencé à comprendre ma vie avec le VIH/sida. J'ai décidé de suivre les conseils du médecin.

Elle m'a promis également de m'aider à convaincre mon mari pour qu'il puisse être consulté et se faire dépister. D'après les conseils que j'ai obtenus, je ne devais pas allaiter mon enfant car c'est un des moyens de faire transmettre le VIH. Normalement, Je devais utiliser le lait artificiel mais notre pouvoir d'achat ne nous permettait pas d'en acheter. Alors, le médecin nous a proposés de continuer l'allaitement jusqu'au jour où quelqu'un peut nous aider. Le membre de l'association était toujours là pour moi, elle me rendait visite à la maison, continuait à m'encourager et à trouver une solution pour l'allaitement de l'enfant. Dix jours après sa naissance, on a reçu de l'aide pour le lait artificiel. Le problème a été résolu.

Pour mon cas, je devais prendre les ARV quelques temps après, car le taux de CD4 a été bas. Une semaine après la prise d'ARV, je présentais des allergies. J'ai retourné voir le médecin référent et il m'a ordonné d'arrêter immédiatement la prise du médicament. Même après l'arrêt de prise de médicament, les allergies s'aggravaient et j'ai dû être hospitalisée. Quelques jours après mon séjour à l'hôpital, mon enfant n'était pas en bonne santé. Mon médecin l'a consulté : des analyses et radio ont été faites, quelques médicaments ont été prescrits. Tout cela a duré deux semaines. J'étais toujours à l'hôpital pendant ce temps, et mon état de santé s'est rétabli, mais malheureusement, mon enfant est décédé. Il venait d'avoir tout juste un mois. Ces moments étaient très durs pour moi, mais je remercie le Seigneur pour tout. Pendant ces moments, le membre de l'association était toujours là pour m'aider et me reconforter et je la remercie beaucoup pour tout ce qu'elle a fait.

Durant le temps où j'étais encore à l'hôpital, mon mari a fait le dépistage grâce à son effort également. En effet, le temps où je lui ai conseillé d'aller effectuer un dépistage du VIH, il a toujours refusé même juste pour voir le médecin. Les résultats de ce dépistage lui ont permis de connaître son statut sérologique. Je tiens à préciser que pendant toutes ces épreuves, ma famille a été toujours présente pour me soutenir, sans se douter aucunement que je suis une personne vivant avec le VIH. Jusqu'à maintenant, je ne pensais pas encore à partager mon statut sérologique. Cela reste encore un secret entre moi et mon mari.

Actuellement, je fais le contrôle de ma santé tous les trois mois, et je suis en bonne observance au traitement selon les instructions du médecin. En ce moment, je me sens être forte, en bonne santé. On m'a donné des conseils sur le fait que je dois respecter la prise de médicament d'une façon régulière et faire attention à ma santé pour que je puisse vivre positivement comme tout le monde".

5-Inacceptation de l'existence du VIH et la perte d'un enfant tant désiré

"Femme de 29 ans mariée, ayant 02 enfants, dépisté en 2012"

"Un centre de santé en charge du suivi des femmes enceintes m'a fait faire le test du VIH à mon 5^{ème} mois de grossesse. A partir du résultat, le médecin a annoncé que je suis séropositive. J'étais sous le choc et n'ai pas voulu admettre que j'ai cette maladie, d'autant moins que cela m'a été annoncé simplement de manière verbale, sans me remettre le résultat officiel. En arrivant chez moi, j'ai annoncé à mon mari la mauvaise nouvelle. Il m'a demandé le résultat officiel sur papier mais comme le médecin ne me l'a pas remis, mon mari n'a pas voulu y croire comme moi également. Nous nous sentons en bonne santé, ce qui nous a convaincu de l'inexistence du VIH : "Le sida n'existe pas !".

Par suite, je ne suis plus retournée à ce centre pour suivre les consultations prénatales, même si l'on m'a déjà donné rendez-vous pour me référer vers un médecin spécialiste des soins pour les Personnes vivant avec le VIH. Alors, j'ai changé de centre avec la ferme volonté de cacher le résultat de mon test de dépistage. Là, on m'a proposé de faire différents tests tels que la syphilis, l'albumine, etc mais non celui de VIH.

Des jours et des mois ont passé, 14 jours avant mon accouchement, une fois arrivée à mon travail, un membre d'association collaborant avec le centre de dépistage et les médecins référents VIH/sida a été là pour me rendre visite. Même si j'étais un peu surpris, j'ai su que c'est vraiment important pour moi sa visite. Suite à notre discussion et les explications qu'elle m'a données sur l'avenir de mon enfant et notre santé, j'étais convaincu et j'ai décidé de suivre ses conseils. Il m'a convaincu de son aide car il a affirmé que mon traitement était déjà tardif. Ce jour même, il m'a fait rencontrer un médecin référent qui m'a donné des ARV. Mes relations avec ce membre de l'association et ses visites régulières m'ont beaucoup aidé et soutenu au point que je ne me sentais pas trop stressée du fait de mon statut séropositif.

J'ai commencé mon traitement à ARV depuis 10 jours avant que les premières douleurs se fassent sentir, à la date prévue pour l'accouchement. L'accouchement s'est bien passé, mais l'enfant n'était pas en bonne santé et il n'a pas survécu plus d'une semaine. Selon le médecin, le traitement tardif, qui aurait dû commencer dès le début de la grossesse, a eu des impacts négatifs sur la santé de l'enfant. Un traitement tôt empêche la transmission du virus, a-t-il dit. J'étais malheureuse et c'est là que j'ai compris que c'était mon refus de croire au sida et à mon statut séropositif qui a nui à la santé de l'enfant, ayant entraîné sa mort.

Selon le médecin, l'application du traitement à ARV d'une manière convenable et à temps pourrait empêcher la transmission du VIH mère-enfant.

Actuellement, je suis les traitements et les conseils du médecin et je me porte en bonne santé, pouvant vivre comme tout le monde. Seuls mon mari, le médecin et le membre de l'association connaissent mon statut séropositif. Mon état ne change rien à notre vie conjugale. Je remets mon destin entre les mains de Dieu pour les jours restants qu'Il m'accordera car Il aide et guérit quand on a la Foi.

En tant que mère de famille, je vous exhorte et vous encourage tous à faire le test de dépistage précoce du VIH, vous les jeunes et surtout vous les mères enceintes, faites le dépistage du VIH pour le bien de l'enfant que nous portons dans nos ventres et croyez aux résultats annoncés par les médecins. Tirez des leçons de l'erreur que je viens de vous partager. J'encourage également tous ceux qui vivent avec le VIH".

6-Désir d'être mère et non respect de la confidentialité

"Une femme de 32 ans, dépistée en 2005"

"A la 29^{ème} semaine de grossesse, mon Gynécologue m'a dit de faire le test du VIH. Je l'ai fais car je voulais avoir un enfant en bonne santé. En tant que mère, nous sommes les sources de vie pour les fœtus qui sont en nous. C'est avec le cœur meurtri que j'ai appris par le résultat du test que je fais partie des personnes infectées par le VIH. Ce résultat m'a porté un choc au point d'avoir eu des impacts négatifs sur mon état de santé et celle de mon enfant. J'ai dû être hospitalisée car ma tension artérielle était montée à 19 et a causé le mort-né du fœtus. J'étais encore plus déçue, malgré les appuis et conseils du médecin, tout ce que l'on m'a fait comprendre par-ci par-là, c'est que sida signifie la mort.

Durant mon séjour à l'hôpital, le médecin m'a donné des informations sur l'existence d'association de prise en charge psychosociale des Personnes vivant avec le VIH. J'ai accepté de rencontrer le responsable qui est venu me rendre visite. Il m'a donné espérance, soutien et conseils pour que je me considère comme une personne pouvant vivre comme tout le monde. Depuis, cette rencontre m'a remonté le moral, j'ai pris le courage de faire face à ma vie au point d'augmenter mon désir d'avoir un enfant. Pendant cette hospitalisation, une voisine y était également hospitalisée. A notre sortie, nous nous sommes de nouveau rencontrées. Elle m'a appris que lors de mon séjour hospitalier, elle comme d'autres personnes connaissaient mon statut séropositif. Les filles de salles de l'hôpital en étaient l'origine sur la situation. J'étais ainsi très malheureuse d'apprendre que le respect de la confidentialité n'a pas été tenu dans un établissement hospitalier, et surtout par les hauts responsables du corps médical.

Je suis mariée, mais malgré le choc, l'abattement moral du début, mon statut séropositif n'a pas changé grand-chose sur ma situation conjugale et amoureuse. J'ai même eu le courage de proposer le divorce à mon mari, mais il m'a encouragé et soutenu en me disant que : "c'est une maladie comme toute autre qui ne change en rien mon amour pour toi". Un an après, en 2006, j'ai eu mon premier enfant et en 2009, j'ai eu le deuxième.

Je remercie le Seigneur que tous les deux se portent en bonne santé. Je remercie aussi mon mari pour son soutien et son amour malgré mon statut séropositif. Vu que je suis en bonne santé, je peux travailler comme tout le monde. Je travaille au sein d'une entreprise de grande envergure et mon employeur et mes collègues connaissent mon statut séropositif, sans qu'il y ait de stigmatisation de leur part.

Actuellement, moi et mari contribuons activement dans la lutte contre la propagation du VIH/sida. Nous soutenons les Personnes vivant avec le VIH en leur apportant soutien et information sur l'accès aux soins et traitements pour qu'elles puissent vivre positivement comme tout le monde. Mon seul message, c'est de vous inviter tous à faire le dépistage, surtout nous les mères enceintes. Chaque individu doit faire attention à ses comportements. Et soyons tous respectueux envers les Personnes vivant avec le VIH en évitant de les stigmatiser".

7-VIH et relations sexuelles non protégées

"Un homme de 27 ans, dépisté en juin 2009"

"J'avais tout juste 24 ans quand j'ai appris ma séropositivité qui a profondément bouleversé mon cœur. Je n'ai jamais subi d'intervention chirurgicale, ni utilisé de seringues d'injection de drogue. Toutefois, quelques temps avant mon test, j'ai eu des relations sexuelles avec une personne sans avoir utilisé de préservatifs. J'ai entendu parler du sida à travers les médias, affichages divers et j'ai pu ainsi savoir que le VIH se transmet par les rapports sexuels.

C'est avec cette personne que j'ai appris que l'on peut avoir des relations sexuelles entre hommes. A cause de ma jeunesse, j'étais totalement sous l'emprise des désirs charnels et j'ai ainsi perdu de vue les précautions et les protections que je devais prendre, de même que le choix concernant mon partenaire. Alors, je n'ai pas pensé d'être infecté par une maladie à cause des mes actes. Cet homme prenait régulièrement des médicaments et il disait que c'était de la Vitamine C qui le fortifiait quand il est fatigué. Cette situation m'est troublé, je suis allé consulter un médecin et ai fait le test du VIH. Le résultat du test était positif, j'ai reçu un choc et une grande tristesse m'a envahi. Immédiatement, j'étais allé voir l'homme qui est mon partenaire pour lui montrer le résultat.

Il m'a répondu que ce n'est pas grave et que tout le monde vit la même chose. Il m'a ensuite donné toutes les informations pour que je puisse avoir accès aux soins dont j'ai besoin. Quelques jours après, le médecin m'a prescrit et donné des ARV.

J'ai vu alors que mes médicaments étaient semblables à ceux pris par mon partenaire. Je le lui ai dit et j'étais convaincu que c'est lui qui m'a transmis le VIH. Il a nié et il m'a menacé pour que je ne le poursuive pas à ce sujet. Quelques temps après, nous nous sommes rencontrés dans les locaux d'une association de prise en charge des Personnes vivant avec le VIH. Il m'a répété que « personne ne meurt tant que son jour n'est pas venu ». J'ai pleuré en lui disant que ce qu'il m'a fait m'attriste. Il a encore continué à me demander d'avoir des rapports sexuels avec lui mais je me suis abstenu. Depuis, je ne pense plus aux relations amoureuses et je n'ai plus envie d'avoir des relations sexuelles. J'ai beaucoup regretté mes comportements irréflectifs. Parce que je suis bien les consignes et les traitements ARV donnés par le médecin référent, je suis en bonne santé et vis comme tout le monde, malgré mon chagrin.

Voici le message que je veux adresser aux jeunes, l'idéal, c'est de ne pas être infecté par le VIH, d'être loin des maladies transmises par les rapports sexuels. Tirez des leçons de mes expériences. Informez-vous et choisissez bien vos fréquentations. Le VIH n'est pas visible à l'œil nu ni par les apparences extérieures et ceci peut être trompeur. Le dépistage est le seul moyen pour connaître le statut sérologique de ton compagnon. Fais le dépistage du VIH pour connaître en avance ton statut sérologique afin de te protéger et de protéger les autres".

8 - VIH et le changement de comportement

"Un homme de 34 ans, séropositif depuis 2006"

"Durant toute ma vie, je n'ai pas eu le temps de penser à l'existence du sida. "Un jour, mon permis de conduire a été expiré. Alors je devrais faire une visite médicale au BMH Isotry pour le renouveler. Sur place, j'ai rendu compte que ma photo d'identité a été oubliée chez moi. Alors, j'ai dû rentrer, et j'ai retourné au BMH que le jour suivant. Ce jour, il y avait une séance de sensibilisation sur le dépistage du VIH dans ce centre, et j'ai été curieux de savoir davantage, les informations concernant le VIH/sida. Certes, j'ai déjà entendu que le sida existe, et le rapport sexuel non protégé en fait parti du mode de transmission, mais je n'ai pas fait attention. Alors, j'ai décidé de faire le dépistage. J'ai dû attendre quelques semaines avant de recevoir le résultat. Pendant cette attente, j'étais anxieux, mais j'ai gardé en tête les conseils que j'ai reçus lors de la sensibilisation pour accepter, quoi que ce soit le résultat. Le moment était venu, et on m'a annoncé que "vous êtes séropositif". Mais, grâce à ma préparation psychologique, j'étais calme lors de cette annonce. Vu que j'ai eu plusieurs partenaires sexuels, la première question, qui passait par ma tête, était : "Que dois-je faire pour les sensibiliser à faire le dépistage du VIH ?"

Alors, j'ai fait un défi avec moi même pour les sensibiliser et convaincre à faire le dépistage du VIH. Ce même jour, j'ai déjà bénéficié de la prise en charge psychosociale et médicale grâce au rencontre avec le responsable de l'association aidant les Personnes vivant avec le VIH.

Quelques jours après, j'ai dû commencer mes traitements à la suite du résultat de mes analyses. J'ai essayé de rester assidu à mon traitement malgré les déplacements fréquents pour récupérer les médicaments, faire les bilans médicaux (analyses biologiques), etc. Par conséquent, j'ai dû quitter promptement mon travail pour éviter les problèmes avec mon employeur à cause de mes absences répétitives. Quelques temps après, j'ai rendu compte que l'arrangement du programme est très important, si bien que j'ai décidé de trouver un nouveau travail et heureusement, j'ai été embauché.

Le temps a passé, j'ai trouvé les moyens pour sensibiliser mes partenaires sexuels. Pour ce faire, à chaque rencontre, j'ai toujours abordé le sida comme sujet. De plus, au cas où des occasions de sensibilisations se présentaient (affiches ou autres activités), j'ai profité de donner plus d'informations et de les inviter à participer aux discussions. L'une d'entre eux a été impressionnée et a dit "je vois que tu connais très bien le VIH/sida !" et j'ai répondu : "oui ! Je participe aux séances de sensibilisation dans la lutte contre le VIH/sida». Une fois que j'ai constaté qu'elles étaient "dans le bain", c'était facile pour moi de partager avec eux que je suis une Personne vivant avec le VIH. Elles étaient plus ou moins calmes au moment du partage, grâce aux sensibilisations que j'ai effectuées. De plus, notre amour a été devenu de plus en plus fort, surtout



avec celle que j'ai aimée la première. Après 1 mois de sensibilisation, elles/ils ont accepté de faire le dépistage, et seulement, un(e) d'entre eux a été séropositif(ve). Elle/il était choqué(e) et furieux(se) le jour de notre rencontre après

l'annonce du résultat, mais c'était juste passagère. Pendant ce moment, j'ai rendu compte de mes problèmes de comportement. A cause de ma jeunesse, je n'ai pas pu résister à la tentation des désirs charnels. Il s'agit des relations sexuelles non protégées, pourtant, j'ai eu plusieurs partenaires. Je voudrais souligner que pendant ce temps, j'ai eu une relation sérieuse avec une fille durant 9 ans, et on s'est mis d'accord de ne pas avoir une relation sexuelle. J'ai respecté cet engagement car je l'aimais beaucoup. D'un autre cote, à son insu, j'ai eu également des relations sexuelles, mais pas comme les autres, que je n'ai jamais faites avant.

Il s'agit des relations sexuelles avec un homme. Cette relation a été à l'origine de mes problèmes. J'ai été troublée surtout concernant mon état de santé. Alors, j'ai pris la décision de changer mes comportements. Même quelques jours après l'annonce de mon résultat, j'ai encore eu la tentation d'avoir des relations sexuelles avec cette personne. Mais, j'ai décidé de changer et de rester fidèle avec la fille que j'ai aimée. D'ailleurs, nous avons le projet de se marier d'ici peu.

En 2007, j'ai décidé de partager mon statut avec mes amis les plus proches et ma famille entre autres ma grande sœur étant la plus proche de moi. Elle et la fille, que j'ai aimée, m'ont soutenu beaucoup. Je suis un peu gêné car ma sœur m'a chouchouté un peu trop, comme un bébé, par exemple : "qu'est-ce que tu veux ?, fait attention par ci par là... ". Je me sens très encouragé grâce aux soutiens de ma sœur et celui de ma fiancée d'une part, et au rencontre avec les membres de l'association pour la prise en charge des Personnes vivant avec le VIH d'autre part".

9- Père prêt à assumer ses responsabilités pour l'avenir de sa famille.

"Un homme de 44 ans, marié, ayant 4 enfants, dépisté en 2007"

"Grâce aux sensibilisations sur le VIH/sida, j'ai décidé de faire le dépistage volontairement. J'ai été profondément déçu le jour où j'ai appris que je faisais parti des Personnes vivant avec le VIH. Peu de temps après, j'ai eu l'occasion de rencontrer les membres des associations assurant la prise en charge psychosociale. Lorsque j'ai reçu les soutiens et les informations nécessaires concernant le VIH/sida, j'avais le moral et la conviction de continuer à vivre comme tout le monde. Je serai prêt à faire face à ma vie et à assumer mes responsabilités en tant que père de famille. Je prends les médicaments ARV maintenant et je me sens en pleine forme.

Actuellement, je suis apaisé et je fais de mon mieux pour être en bonne observance au traitement. Je suis d'accord sur le fait qu'il y a une différence entre mon état et celui des personnes qui ne sont pas infectées par le VIH. Mais, je jouis de tous mes droits en tant qu'être humain. Même mes enfants ont le droit d'avoir un père qui peut assumer ses responsabilités. Jusqu'à maintenant, seule ma femme et les membres de l'association sont au courant de mon statut. Je voudrais les remercier, surtout mon médecin traitant, pour leurs appuis et leurs soutiens.

Mon état de santé ne pose aucun problème dans notre vie conjugale. Mais ce qui m'est étonné et quelque fois, pose un petit problème, c'est le fait que ma femme est devenu excessivement jalouse. Actuellement, moi et ma femme participons activement à la lutte contre la propagation du VIH/sida".

10 - VIH et le milieu de travail

“Un homme de 36ans, dépisté à l’âge de 25ans”

Actuellement, je viens d’avoir 36 ans, mais j’ai su mon statut séropositif à l’âge de 25 ans. Je vis à Antananarivo, et je voudrais dire que j’ai un emploi qui m’aide à gagner convenablement ma vie. Je n’étais jamais marié, mais pendant ce temps j’ai connu une fille avec qui j’ai une relation amoureuse. Cette relation a été brisée par le fait que je suis devenu une Personne vivant avec le VIH. Elle n’avait plus confiance en moi. En fait, en 2001, nous avons eu un petit garçon. En 2005, l’année, où mon petit garçon a commencé pour la première fois l’école, j’ai été dépisté positivement. Cette année a été l’année la plus dure de ma vie car j’étais obligé de quitter mon travail à cause de la dépression.

Grâce aux sensibilisations menées au sein de notre lieu de travail, j’ai été convaincu de faire le dépistage au VIH avec les autres collègues. Plusieurs conseils ont été donnés par le personnel de santé, entre autre la préparation psychologique pour affronter le résultat, soit négatif soit positif. C’était avec une grande surprise que j’ai apprise à être le seul infecté par le VIH parmi mes collègues. Je n’ai pas attendu longtemps pour demander ce que je dois faire.

Une association de prise en charge psychosociale des Personnes infectées par le VIH m’a contacté. J’ai été accueilli chaleureusement par les membres ce qui m’a encouragé à participer activement à la lutte contre le VIH/sida ultérieurement. Nos activités consistent à sensibiliser les gens pour le dépistage et à promouvoir la protection des Droits des Personnes vivant avec le VIH.

Maintenant, je suis sous ARV pendant 06 ans, c’est-à-dire 1 an après mon dépistage. J’ai pu avoir beaucoup d’avantage grâce à mon observance adéquate au traitement. Si je n’ai pas suivi correctement mes traitements, ça fait longtemps que je ne serais plus là pour écrire mon histoire. Malgré mon statut séropositif, j’ai gardé le moral, car je dois suivre mon état de santé tous les trois mois. Depuis, rien de particulier n’a changé sur ma vie, à part le fait que je dois toujours utiliser des préservatifs à chaque fois que j’ai un rapport sexuel pour protéger mon bien aimé.

Actuellement, ma vie amoureuse s’est rétablie. En fait, j’ai une histoire d’amour avec une fille qui a accepté le fait que je suis une Personne vivant avec le VIH. Nous envisageons de se marier. Ce sera une bénédiction de Dieu au cas où notre souhait serait exaucé.

L’acceptation du fait d’être “séropositif” demeure toujours un problème majeur pour la plupart des Personnes vivant avec le VIH.

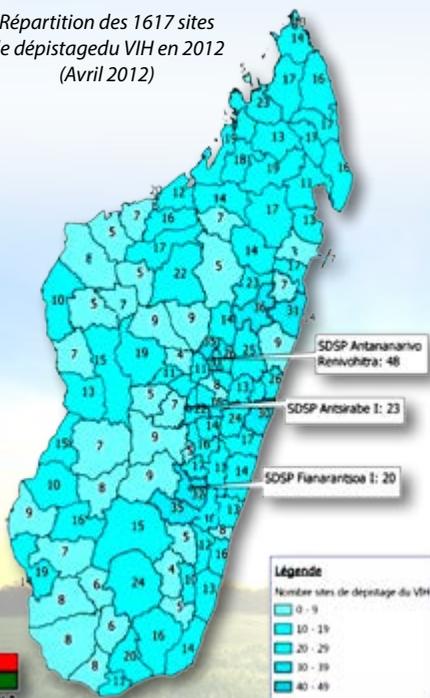
Pourtant, on doit l'accepter pour qu'on puisse avoir les soutiens psychologiques nécessaires et surtout la prise en charge médicale adéquate.

Donc je voudrais sensibiliser les Malagasy vivant avec le VIH de faire face à la réalité pour son bien. Ainsi, leurs devoirs envers la société seraient de se protéger à chaque rapport sexuel afin d'éviter les IST (syphilis...), et surtout de transmettre le VIH aux autres. Car, notre activité dans la lutte contre ce fléau s'avère très difficile, ça pourrait coûter cher et causer ainsi plus d'endettement pour la génération future. Alors, "Mieux vaut prévenir que guérir".

Pour terminer, mon message : "nul n'est parfait et il ne faut pas stigmatiser les Personnes vivant avec le VIH. D'ailleurs, il y a toujours des solutions comme celles que j'ai adoptées jusqu'à maintenant, quel est alors l'avantage? La plupart de nous, les Malagasy, prétendent d'être Chrétiens, donc je pense que c'est une hypocrisie devant Dieu de maltraiter/stigmatiser les Personnes différents que vous qui veulent changer son comportement afin de s'en sortir".

ANNEXE : Les sites de dépistages de VIH à Madagascar

Répartition des 1617 sites
de dépistage du VIH en 2012
(Avril 2012)



Actuellement, 47 % des formations sanitaires publique et privé réalisent le dépistage de VIH à Madagascar. Pour avoir plus d'information et pour faire le dépistage de VIH, adressez vous à la formation sanitaire la plus proche de vous. Si vous voulez avoir d'information et de concertation sur les IST, VIH/sida, la santé sexuelle et reproductive, vous pouvez également téléphoner "Allô Fanantenana", gratuit, anonyme et confidentiel, au 511 quelque soit votre opérateur, du lundi au samedi, de 09h00 à 19h00 et de 09h00 à 12h30 les jours férié. Cet horaire pourrait s'améliorer dans quelque temps.



Le Projet de Renforcement du Programme de Prévention du MINSANP-JICA a débuté le mois de Mars 2008. Je suis arrivé à Madagascar le mois de Juillet 2009. J'ai pu constater que les prestataires des formations sanitaires et les Agents au niveau central de la Ministère de la Santé avaient peu de contact avec les Personnes Vivant avec le VIH (PVVIH) si bien qu'ils ont mal connu la vie réelle de ces personnes. De plus, cette situation a empêché l'accès des PVVIH vers les services de santé.

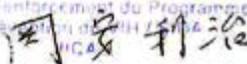
Ainsi, j'ai pensé que le témoignage des PVVIH Malagasy peut jouer un rôle très important dans la lutte contre le VIH/sida en connaissant, leurs vies réelles, leurs soucis et surtout leurs besoins. Ce témoignage peut également sensibiliser les gens à être conscients de l'existence du VIH/sida à Madagascar, et à tenir compte des précautions à prendre.

Alors, depuis le mois de Novembre 2009, j'ai proposé l'idée de collecter des témoignages des PVVIH auprès des personnes impliquées dans la lutte contre le VIH/sida. La plupart d'entre eux ont donné une réponse favorable. Cependant, personne n'a pris l'engagement de collecter les témoignages. Quelques années plus tard, le mois de Mars 2012, l'Association "Ny Ampitso" a accepté de les collecter. Vu que les membres de l'Association travaillaient presque à titre de bénévole, la collecte a duré jusqu'au mois de Novembre 2012. Ensuite, la traduction en français a été réalisée par l'Association "ANAPV" jusqu'au mois de Janvier 2013. Il faut dire qu'à un moment donné, j'ai été inquiet de la finition de ce témoignage avant la fin du Projet Mars 2013. Finalement, je suis satisfait de l'élaboration et j'en suis sûr que ce document renforce davantage les efforts déjà réalisés dans la lutte contre le VIH/sida à Madagascar.

Je voudrais adresser mes remerciements à l'Association "Ny Ampitso" pour la collecte des 10 témoignages, aux membres du Comité de rédaction, à savoir les représentants de PNLS, SISAL, SE/CNLS, l'Association "Ny Ampitso", et le Projet VIH/JICA sans lesquels ce présent document n'aurait pas vu le jour.

"Vivre positivement, luttons ensemble !"

**Le Conseiller Principal du Projet de Renforcement du Programme de
Prévention du VIH MINSANP-JICA**

132 Prevention Strengthening Project
Projet de Renforcement du Programme
de Prévention du VIH MINSANP-JICA


M. OKAYASU Toshiharu